

# NOUS HABILLONS BLEUETTE

## ROBE A BRETELLES

Une jolie robe très simple qui permettra d'utiliser deux morceaux d'étoffes différentes, unies et quadrillées, ou des tissus écossais, carrelés, rayés ou à pois.

Le modèle est en lainage écossais et taffetas pour la guimpe chemisette qui n'est qu'un kimono à petites manches très courtes. Le patron de la robe à bretelles se compose d'un seul patron : l'empiecement qui vous est donné à grandeur d'exécution pour le devant. Le dos est le même, mais on le fend au milieu et on y coud des boutons et des brides.

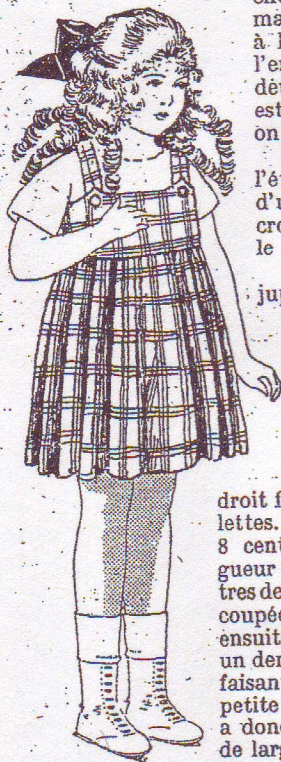
L'empiecement est donc taillé avec l'étoffe double. Il est bordé tout autour d'un rentré piqué qui est indiqué sur le croquis ainsi que les coutures de dessous le bras.

Au bas de l'empiecement est cousue la jupe froncée.

Cette jupe est faite d'une bande droit fil de 12 centimètres de haut sur 33 centimètres de large. A noter que l'ourlet est compris dans cette hauteur.

Les pointes du dos et du devant de l'empiecement se réunissent par de petites bandes

droit fil formant épaulettes. Elles mesurent 8 centimètres de longueur sur 2 centimètres de largeur une fois coupées. On rentre ensuite de chaque côté un demi-centimètre en faisant une piqure. La petite épaulette faite a donc un centimètre de large.



Si l'on emploie un tissu plus léger que du lainage : taffetas, crêpe de Chine ou cachemire de soie, on remplacera les piqures par un point de chaînette en soie, formant broderie sur l'étoffe. On pourra répéter cette garniture du bas de la petite jupe en la cercelant de trois ou quatre rangs de chaînette.

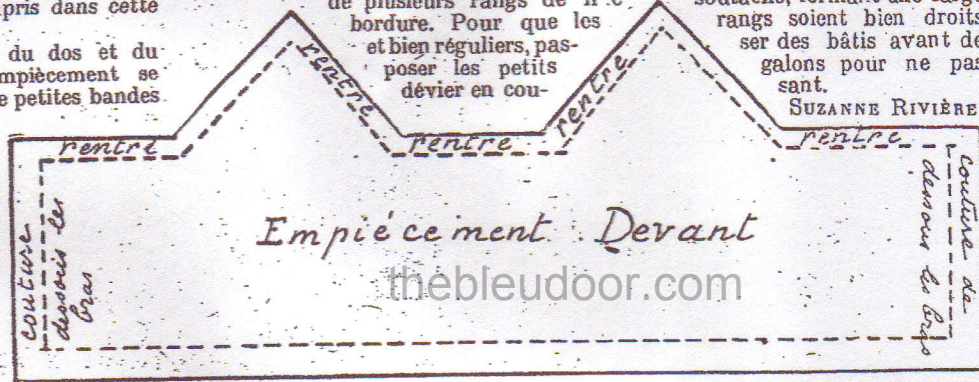
Les bretelles seront brodées également ainsi ; elles pourront être remplacées par des épaulettes de ruban à picots noués sur les épaules.

Un petit motif simple, en chaînette rosace, cercle, pastille ou fleurette, pourra aussi être brodé sur chacune des pointes de l'empiecement. Tout ceci, bien entendu, si l'on emploie un tissu uni. Les étoffes fantaisie quadrillées ou rayées ont besoin d'être surchargées de broderies. Un point de piqure suffit.

Avec un tissu uni, faire la petite chemisette en crêpe de Chine d'un ton tranchant ou beaucoup plus clair : marron et jaune paille, bleu marine et bleu pâle, violet et mauve, ou bien, avec tous les tons foncés, opposer du cerise, du jade, du kaki, de l'orange, du bleu japonais ou du blanc. Si l'étoffe est écossaise, choisir un des tons dominants du tissu.

Si l'on a beaucoup de patience, on pourra entreprendre de soutacher la petite rose en la quadrillant, dans le bas et au corselet, de plusieurs rangs de fin bordure. Pour que les rangs soient bien droits et bien réguliers, passer des bâtis avant de dévier en coupant.

SUZANNE RIVIERE.



JEANNE QUI RIT. — Quelle peine tu me fais, ma pauvre Jeannette ! Comme c'est mal de manquer de complaisance ! Tu me ferais douter de...

JEANNE QUI PLEURE, l'interrompant. — Attends, attends, je n'ai pas fini. Passons à Lucile. Comment peux-tu l'aimer, cette Lucile, avec son air de vouloir morigéner tout le monde ! Mijaurée, va ! N'a-t-elle pas eu l'audace, l'autre jour, chez Georgette, d'essayer de m'entraîner dans la ronde que vous dansiez toutes si gaîement ! « Venez donc, Jeannette, il n'y a que vous qui ne vous amusez pas ! » Est-ce que cela la regarde ? Et n'ai-je pas le droit de faire bande à part, s'il me plaît de rester seule !

JEANNE QUI RIT. — Mais, ma pauvre sœur, c'est son bon cœur qui parlait. Il n'est personne qui ait, plus qu'elle, le désir d'être agréable à chacun. Aussi, comme tout le monde l'aime !

JEANNE QUI PLEURE. — Oh ! toi, tu prends toujours la défense de celles qui cherchent à me faire de la peine et tu ne vois pas que mes yeux soient toujours pleins de larmes.

JEANNE QUI RIT, l'embrassant. — Oh ! non, certes, je ne le veux pas, petite sœur. Allons, trêve de tous ces vilains discours ! Travaillons plutôt ensemble à la toilette de ta poupée. Je vais t'aider. Tu verras. Nous allons la faire si belle qu'elle eclipsera toutes les autres, et c'est toi, ma Jeannette, qui gagneras le prix, un prix si alléchant ! Tu n'as pas oublié ! Un kodak, un joli kodak, avec lequel tu feras de petites merveilles. Mais, tu sais, je retiens de m'en servir la première et... devine qui je photographierai tout d'abord ? Toi, mademoiselle, mais, toi souriante et gracieuse, pimpante et gaie ; et ce sera, je t'assure, ma plus chère récompense pour t'avoir aidée à attifler ta « fille » comme une petite princesse. Vite, courons. Il faut se hâter. (Elle s'installe, tandis que Jeanne qui pleure la regarde avec tristesse, les mains jointes sur les genoux.) Eh bien, voyons, qu'y a-t-il encore, Jeannette ?

mon infinie tendresse ta bonne volonté naissante. Je te promets les ricés. Et tu verras la délicieuse petite vie que nous allons passer, si tu veux désormais faire, comme moi, ta devise, de ce joli mot d'Alphonse Karr :

De leur meilleur côté tâchons de voir les choses.  
Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux ?  
Moi, je m'en réjouis et rends grâce aux cieux  
Que les épines aient des roses.

MAETTE.

## ANECDOTE

### LE JUGEMENT DE L'EMPEREUR

Charles-Quint donnait une fête au château de Madrid. Deux carrosses arrivaient ensemble dans la cour d'honneur et les laquais se précipitaient pour ouvrir les portières, lorsque, de chaque voiture de gala, sortit une dame en grand habit de cour. Arrivées à la même minute sur le seuil, elles se mirent à discuter avec apreté afin de décider laquelle des deux céderait le pas à l'autre. Chacune, faisant étalage de ses titres, de ses armes et de ses quartiers de noblesse, voulait passer la première. La contestation menaçait de s'éterniser. Mais l'empereur, que le bruit de la discussion avait frappé, parut en personne. Il avait tout entendu et son visage reflétait une ironie profonde. — Il faut en finir, mesdames, déclara-t-il de sa voix impérieuse :